E-11

D'EON DE BEAUMONT

E-11

PIECES

Rélatives aux Démêlés

ENTRE

MADEMOISELLE d'Eon de Beaumont, Chevalier de l'ordre Roial & Militaire de ſaint Louis & Miniſtre Plénipotentiaire de France, &c. &c. &c.

Et le Sieur Caron *dit* de Beaumarchais &c. &c. &c.

1778.

MDCCLXXVIII.

TABLE DES PIECES.

N°. I. Copie de la Lettre de Beaumarchais à M. le Comte *de Vergennes du* 3 *Janvier* 1778.

II. Réponſe de M. le Comte *de Vergennes* à M. de Beaumarchais *du* 10 *Janvier* 1778.

III. Lettre de M. *de Beaumarchais à Mlle. d'Eon du* 13 *Janvier* 1778.

IV. Lettre de *Mlle. d'Eon à M. le Comte de Vergennes du* 20 *Janvier* 1778. *& P. S. du* 26.

V. Très-humble réponſe à Pierre Beaumarchais par *Charlotte d'Eon du* 2 *Février* 1778.

VI. Appel à mes contemporains du 2 *Février* 1778.

VII. Cartel dans mon nouveau genre.

VIII. Seconde lettre au femmes *du* 10 *Février* 1778.

IX. Copie de la lettre du *Chevalier d'Eon à M. le Comte de Vergennes du* 27. *Mai* 1776.

N°. I.

Copie de la Lettre de M. de Beaumarchais à Monſieur LE COMTE DE VERGENNES.

à Paris le 3 *Janvier* 1778.

Monſieur le Comte.

TANT que la Dlle. d'Eon s'eſt contentée de vous écrire, ou de vous faire dire du mal de moi, relativement aux ſervices que je lui ai rendus en Angleterre, vous m'avez vu mépriſer ſon ingratitude en ſilence & gémir de ſa folie ſans m'en plaindre: je dis ſa folie; parcequ'en effet rien n'était auſſi fou que de s'adreſſer à vous, qui ſavez avec quelle chaleur j'ai *plaidé ſa Cauſe*, *épouſé ſes intérêts*, *agrandi ſa fortune*; avec quelle douce Compaſſion j'ai diſſimulé ſes fautes en les réjettant ſur la foibleſſe d'un ſexe à qui l'on peut tout pardonner.

Lorſque vous me prouviez qu'elle me déchirait dans ſes écrits, ſouvenez vous, Monſieur Le Comte, que je n'ai ceſſé de vous importuner pour qu'il me fût permis d'étendre

encore en ſa faveur les généroſités du Roi que vous me reprochiez d'avoir déjà porté beaucoup trop loin. Rappellez vous auſſi combien de fois je revins à la charge, en combien de façons je me repliai pour obtenir de vous & de ſa Majeſté la condeſcendance de rétrancher *le terrible mot de pardon du ſauf-conduit* que je ſollicitais pour cet *être amphibie*; enfin quelles preuves accablantes je pourrais publier de ſa noire ingratitude & de ſes folies, *ſi j'ouvrais mon porte-feuille.*

Aujourd'hui ce n'eſt plus de loin, ni par écrit qu'elle eſſaye de me nuire: C'eſt à Paris, dans les plus grandes maiſons où la Curioſité la fait admettre un moment, c'eſt à table & devant les valets qu'elle pouſſe la noirceur juſqu'à m'accuſer publiquement d'avoir à mon profit retenu 60,000. ℔ qui lui appartenoient dans les fonds que j'étois, dit-elle, chargé de lui remettre, laquelle ſomme elle va me forcer de lui reſtituer en me perdant d'honneur.

Quoiqu'en cette affaire, Monſieur Le Comte, je n'euſſe à juſtifier ma Conduite qu'au Roi & à vous, & quoique *l'atteſtation de déſintéreſſement, de zèle & de Capacité* que ſa Majeſté vous a autoriſé à me donner de ſa part à ce ſujet, ait dû me ſuffire: vous ſavez mieux que perſonne, combien on eſt avide ici de

méchancetés; comme elles ſont accueillies par les oiſifs; comme elle s'accréditent par le défaut de contradiction, & que c'eſt du ſilence même de ceux qui les mépriſent que naiſſent ces facheuſes préventions qui empoiſonnent toute la vie d'un homme innocent.

Je vous ſupplie donc, Monſieur Le Comte, de vouloir bien mettre aux pieds du Roi mes juſtes plaintes; il m'eſt affreux d'en avoir à porter contre un être à qui j'ai fait & voulu tant de bien. Mais je ne puis me taire ſans déshonneur. Les perſonnes les plus qualifiées ont eu la bonté de m'en avertir. Je ne demande point que la Démoiſelle d'Eon ſoit punie; je lui pardonne: mais je vous ſupplie de permettre au moins que ma juſtification ſoit auſſi publique que l'offenſe qui m'eſt faite; puiſqu'il eſt enfin prouvé qu'on n'a jamais pu faire un peu de bien à cette femme, ſans qu'il en ſoit toujours reſulté beaucoup de mal pour ceux qui s'y ſont intéreſſés.

Je ſuis avec le plus profond reſpect.

Monſieur Le Comte.

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur.

Signé *Caron de Beaumarchais.*

N°. II.

Réponſe de Monſieur LE COMTE DE VERGENNES *à M. de Beaumarchais.*

à Verſailles le 10. *Janvier* 1778.

J'AI reçu, Monſieur, votre lettre du 3. de ce mois, & je n'ai pu voir qu'avec bien de la ſurpriſe qu'il vous eſt revenu que la Dlle. d'Eon vous imputoit de vous être approprié à ſon préjudice des fonds qu'elle ſuppoſoit lui être deſtinés. J'ai peine à croire, Monſieur, que cette Demoiſelle ſe ſoit portée à une accuſation auſſi Calomnieuſe; mais ſi elle l'a fait vous ne devez en aucune maniere en être inquiet & affecté. Vous avez le gage & le garant de votre innocence dans le compte que vous avez rendu de votre geſtion dans la forme la plus probante fondée ſur les titres autentiques; & dans la décharge que je vous ai donnée de l'aveu du Roi.

Loin que votre déſintéreſſement puiſſe être ſoupçonné, je n'oublie pas, Monſieur, que vous n'avez formé aucune répétition pour vos frais perſonels, & que vous ne m'avez jamais laiſſé appercevoir d'autre intérêt que celui de faciliter à Mademoiſelle d'Eon les moyens de rentrer dans ſa patrie.

Je ſuis très parfaitement, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur.

Signé *de Vergennes.*

Je Certifie les deux préſentes lettres Conformes aux originaux que j'ai dans mes mains ce 13 Janvier 1778.

Signé *Caron de Beaumarchais.*

N°. III.

Copie de la Lettre de M. Caron de Beaumarchais à Mademoiſelle d'Eon de Beaumont.

à Paris ce 13 Janvier 1778.

Un autre eut cherché, Mademoiſelle, à ſe venger de vos Calomnies de façon à vous ôter pour toujours l'envie de nuire à vos Bienfaiteurs: il me ſuffit de vous en ôter le crédit en vous faiſant bien connoitre. Ma Lettre à M. Le Comte de Vergennes & la réponſe de ce Miniſtre, que je vous envoye, prouveront à chacun que ma juſtification eſt le ſeul objet que j'aye ſollicité.

Qu'un ménagement ſi peu mérité vous faſſe rentrer en vous même & vous rende au moins plus modérée; puiſque mes ſervices accumulés n'ont pu vous inſpirer ni juſtice ni reconnoiſſance; cela eſt eſſentiel à votre repos. Croyez en celui qui vous pardonne, mais qui regretteroit infiniment de vous avoir connue, ſi l'on pouvoit ſe repentir d'avoir obligé l'ingratitude même.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement.

Mademoiſelle.

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur.

Signé *Caron de Beaumarchais.*

N°. IV.

Copie de la Lettre de Mademoiſelle d'Eon de Beaumont à M. le Comte VERGENNES.

A mon hermitage du petit Montreuil près Verſailles 20 Janvier 1778.

Monſeigneur.

TANT que Pierre Auguſtin Caron de Beaumarchais s'eſt contenté de me dire en Angleterre qu'il me feroit du bien en France, j'ai écris du bien de lui à Verſailles & à Paris, quand j'ai vû qu'il ne cherchoit qu'à me duper dans ſa négociation, & à établir ſa fortune ſur mon ſexe, & par conſéquent à faire beaucoup de mal à mon honneur, j'ai été forcée au bout de ſept mois de patience & de ſilence à vous dire du mal de lui, en vous dépêchant le chevalier ô Goſman mon beau frere le premier

Juin 1776. pour vous remettre ainſi qu'à M. le Comte de Maurepas, le porte feuille in f°. de la fameuſe négociation du Sr. Caron pour mon retour dans ma patrie; ſans compter les Campagnes du Sr. Beaumarchais en Angleterre années 1774. 1775 & 1776, qui couronnoient ſon triomphe comique & politique.

A preſent que j'ai obéi aux ordres du Roi, en reprenant mes habits de fille le jour de Ste. Urſule patrone des onze mille vierges & martires en Angleterre, aujourd'hui que je vis tranquille & dans le ſilence ſous l'uniforme des veſtales; que j'ai entiérement oublié Caron & ſa Barque, quelle eſt ma ſurpriſe en recevant une Epitre dud. Sr. Caron, à laquelle étoit jointe la copie certifiée conforme aux originaux d'une lettre qu'il dit vous avoir adreſſée & de votre réponſe.

Quoique je ſache mon Beaumarchais par cœur, j'avoue, Monſeigneur, que ſon impoſture & la maniere dont il s'y prend pour l'acrediter m'ont encore étonnée.

Que veut dire cet homme par l'emphaſe avec laquelle il releve ſes prétendus ſervices? Eh! quels ſont donc ceux qu'il m'a rendus?

Serois-je aſſez malheureuſe pour que l'intérêt que vous avez daigné prendre à ma poſition, fût tout entier le fruit de la ſublime éloquence

du Sr. Caron? quoi ſans ſes diſcours, ma conſtance, mon zèle, ma fidélité, mes ſervices, mes bleſſures, mon ſexe, & mes longs malheurs, malgré mon double caractere de Miniſtre Plépotentiaire & d'agent ſecret pendant 20. ans du feu Roi mon Bon & Auguſte Maître, n'auroient fait aucune ſenſation ſur l'ame de Monſeigneur le Comte de Vergennes, ce Miniſtre auſſi célebre dans l'Europe par la ſupériorité de ſon eſprit que par les excellentes qualités de ſon cœur! non je ne le ſaurois croire qui que ce fût qui me l'atteſtât, jugez ſi là deſſus, je m'en rapporte au Sr. Beaumarchais?

Mais ſi la juſteſſe ordinaire de vos vues, ſi votre bonté naturelle, vous ont ſeules decidé à m'accorder votre bienveillance, que dois je au Sieur Caron?

Arrivé à Londres ſur les diſpoſitions favorables que vous aviez priſes à mon égard, qu'a-t-il fait? chargé de pleins pouvoirs du Roi & de vos inſtructions, il s'eſt conduit avec un pair & admiral d'Angleterre mon Créancier, de maniere à me faire rougir pour mon pays. Jamais la lézine, les petits maneges des plus plats uſuriers n'ont été employés auſſi ſcandaleuſement. Son porte feuille plein de Lettres de change, il a payé au nom de l'Etat une dette ſacrée avec des Billets à ſix, douze, dit-

huit & 24 mois d'écheance; il a pris un Escompte de 7 p. %, il a demandé quittance d'une ſomme plus conſidérable que celle qu'il avoit donnée, & il a ſur ſa parole d'honneur eſcroqué environ deux cens trente trois Louis à ce même pair mon ami le Lord Comte Ferrers.

Pour ce qui me concernoit perſonnellement, *dès qu'il m'a vue incapable de me prêter à ſon projet infâme de gagner de l'argent au moyen des Polices d'aſſurance ſur mon ſexe*, il ſemble qu'il ait voulu eſſayer juſqu'à quel point il pourroit pouſſer la vilenie, l'indiſcretion, l'inſolence & la crapule. Grace à ſes airs, à ſes ruſes, à ſes infidelités, à ſes ſales liaiſons avec Morande, auteur du Gazetier Cuiraſſé, & des Mémoires de Madame la Comteſſe du Barry, mon Exil a été prolongé pendant plus de deux ans: il a abuſé de ma procuration, manqué à ſes paroles d'honneur comme à ſes écrits, ne pouvant me rendre mal-honnête, il a eſſayé de me tourner en ridicule en publiant par tout Paris qu'il devoit m'épouſer après que j'aurois demeuré trois mois à l'Abbaye des Dames de St. Antoine, tandiſque dans le fait il a manqué n'épouſer que ma canne à Londres.

Parmi mes connoiſſances militaires & politiques en Europe, y a-t-il un être aſſez bas pour

imaginer que j'irois laiſſer Pierre Auguſtin Caron convoler en 4e noce avec moi. Son nom eſt un remede contre l'amour nuptial & ce nombre feroit peur à la Dragonne la plus déterminé aux Combats nocturnes & des postes avancés, ſur tout lorſque le public de Paris aſſure qu'il a le foie blanc & le cœur noir. C'eſt une trop Vilaine maladie dont le Docteur de Malon inſpecteur des Veſſies de Bougies & de Lanternes à Londres, peut ſeul le guévrir.

Vous n'ignorez point, Monſeigneur, que je n'avance pas un mot dans tous mes griefs qu'il ne ſoit facile de juſtifier par des pieces Authentiques.

Cependant mon affaire l'avoit approché du thrône un moment. Elle lui procura l'avantage précieux d'une correſpondance directe avec vous, Monſeigneur, elle contribua à ma grande ſatisfaction, à le faire laver de ſon Blame au Parlement, mais on a beau ſavoner la tête d'un Negre, jamais on ne parviendra à la blanchir.

Beaumarchais eſt ſi déſintereſſé à ce qu'il publie lui-même, qu'il ne veut jamais rien, pas même pour le pauvre Caron; cependant j'avois à Londres une belle vierge en mignature d'après le Correge, ce M. Caron ſi déſintereſſé me dit qu'il aimoit beaucoup les vierges, je la donnai

à M. Caron: j'avois une Venus d'après le Carrache, M. Caron me dit qu'il aimoit auſſi beaucoup les Venus, je la donnai à M. Caron. J'avois un grand & magnifique Coffre fort de fer avec des ſerrures merveilleuſes à ſecret pour mettre ma correſpondance, M. Caron me dis qu'il aimoit beaucoup les Coffres forts, je le donnai à M. Caron. J'avois un portrait de moi ou j'étois répreſentée avec mon uniforme, M. Caron en eut envie, je le donnai à M. Caron, il m'avoit offert le ſien, jamais il ne me l'a donné. J'avois une ſuperbe paire de Carabines turques, M. Caron me dit qu'il aimoit beaucoup les Carabines Turques, je les aime & je ſais m'en ſervir, je ne les donnai point à M. Caron; j'avois encore un grand nombre d'autres belles armes en fuſils, piſtolets & ſabres; M. Caron me dit qu'il aimoit beaucoup les armes; néanmoins comme je les aime auſſi, je ne donnai point mes armes à M. Caron, quoique je ne ſois pas comme lui Lieutenant Général & Commandant en chef d'une armée de chiens, lievres, lapins, perdrix, faiſans, beccaſſes, beccaſſines, & autres animaux, de la Venerie.

Ces deux refus joints à celui d'entrer *dans ſon noble plan de vuider la poche des parieurs Anglois ſur mon ſexe*, ont fait tout mon tort

auprès de ce bienfaiteur ſicophante ; j'avoue que je ne me ſens point portée à me repentir.

Croyez vous, Monſeigneur, que je ſois aſſez dupe du zèle de poſtillon que l'Envoyé Beaumarchais a mis dans l'arrangement ou plutôt le dérangement de mes affaires, pour croire que c'étoit uniquement pour mes beaux yeux? Non ce ne ſeroit pas connoître la marche du cœur du Sr. Caron. Tout ce qu'il fait, il le fait pour lui même, & s'il n'eut pas cru trouver un grand intérêt pour ſa perſonne dans mes propres affaires, il auroit fait tout au plus pour moi un couplet de chanſon.

D'après tout ceci, vous voyez Monſeigneur, qu'en fait de bons offices, ſi nous comptions ce ſeroit lui qui me devroit de la reconnoiſſance, quant à moi je ſuis très-convaincue que je ne lui dois que du mépris, & je vous proteſte que je paye cette dette de maniere à tranquiliſer ſur ma conſcience les plus ſeveres Caſuiſtes.

En vous parlant avec cette naïveté, je ne nous apprends rien de nouveau. Ma façon de penſer au ſujet du Sr. de Beaumarchais vous eſt connue, je vous l'ai dès long-temps manifeſtée. Et lui même ſait parfaitement à quoi s'en tenir, puiſque vous avez jugé à propos de lui communiquer mes diverſes miſſives con-

tenant toute ſa brillante négociation ; celle entr'autres du 27 May 1776. que j'eus l'honneur de vous adreſſer par le chevalier ô Gosman.

Quand j'ai été à Paris & dans ma Province diner & ſouper dans les plus grandes maiſons (où je ſuis admiſe depuis plus de 35. ans *tant par curioſité* que par la conſidération, l'eſtime, & l'état dont mes peres ont joui ainſi que moi dans le monde) je n'ai jamais accuſé, ni à table ni devant les Valets, Caron d'avoir retenu à ſon profit particulier 60,000. ℔ ſur les fonds qu'il étoit chargé de me remettre ; mais j'ai avancé une choſe très-vraïe en diſant en particulier à trois ou quatre perſonnes à Paris qu'il avoit le pouvoir du Roi & de ſon Miniſtre de me les remettre & qu'il ne me les a pas encore remis, quoique s'il avoit de l'honneur il y ſeroit obligé & par la promeſſe qu'il m'avoit faite le 15. Juillet 1775. à ſon départ de Londres pour Verſailles, & par le 4e article de notre tranſaction du 5. Octobre 1775. il ne me les a pas remis, donc il m'en a fait tort. Il me les auroit certainement remis, ſi j'euſſe voulu avoir pour lui *la lache complaiſance de conſentir à la propoſition qu'il m'a faite & fait faire de le laiſſer gagner tout l'argent des polices Angloiſes ſur mon ſexe.* Il eſt content de lui-même, vous faites ſemblant d'en être ſatisfait

aujourd'hui que je ſuis à Verſailles, mais cela ne dit pas que je ſuis contente.

Mylord Ferrers n'étoit pas plus ſatisfait que moi à Londres de l'infidélité, de l'inſolence & de l'uſure de Beaumarchais, puiſqu'il vous en a porté plainte par ſa lettre en date de Londres le 24. May 1776. que vous lui en avez fait des excuſes au nom de Beaumarchais par votre lettre en date de Verſailles le 15. Juillet 1776. & que vous lui avez fait paſſer par votre lettre en date de Verſailles le 16 May 1777 une Lettre de change de 375 Louis pour remplacer l'Eſcompte pris à tort & à travers, & qu'il reſte encore à payer en billets 233 Louis à ce Pair, à cet Admiral d'Angleterre, dont Caron a eſcamoté le payement contre la parole d'honneur qu'il lui avoit donné: Oui eſcamoté le payement avec l'adreſſe dont le Juif Ephraïm ſeroit ſeul capable. Voyez à ce ſujet mes lettres à Caron des 7 & 30 Janvier 1776 N°. 15 & 23 & à M. le Comte de Vergennes des 27 May & 1 Juillet 1777. Voyez encore à ce ſujet les lettres & la quittance du Lord Ferrers à Caron des 15 & 29 Janvier 1776. N°. 18 19 & 21 & à M. le Comte de Vergennes des 24 May 1776 & 22 Avril 1777 & ſi, pour en convaincre Caron devant le public, il eſt néceſſaire d'en

avoir un Certificat légaliſé par la chambre des Pairs d'Angleterre, je le ferai venir quand vous voudrez. En attendant vous pouvez tenir pour certain que toute la probité des quatre Miniſtres réunie, en y comprenant même celle des premiers commis ne ſeroit pas capable de faire de Caron un honnête homme dans mon affaire. On en eſt ſi convaincu en Angleterre, qu'au lieu de l'appeller *Beaumarchais* le ſurnom de *bon marché* lui eſt reſté.

Caron ne vous auroit peut être pas encore, Monſeigneur, retourné ces 60,000. ℔ ſi par deux lettres preſſantes, vous ne l'euſſiez pas forcé au mois de Juillet 1776. de vous rendre les comptes exacts de ſa négociation, vis-à-vis moi en Angleterre

Je ſuis étonnée que ce Caron ſoit ſi délicat ſur mes diſcours à Paris, je lui en ai tenu de bien plus durs à Londres, lorſque j'étois en uniforme le chapeau ſur ma tête, l'épée au côté, la canne en main & que j'avois l'honneur de parler à ſon Excellence Caron qui le premier chapeau en tête, s'émancipa un inſtant à faire l'inſolent vis-à-vis moi dans ſon propre appartement, mais qu'en un inſtant je fis rentrer en lui même, & réduiſis au ſilence en préſence de ſon intime ami *Morande le Poltron.*

Je vous en ai écrit cent fois davantage dans

dans mes Epitres que vous avez eu la bonté de lui communiquer. Il ne s'en étoit pas encore plaint ni au public, ni à moi, ni peut être à vous.

D'ailleurs je dois vous prévenir, Monſeigneur, que dans plus d'une bonne maiſon à Paris, on a preſenté de fauſſes Demoiſelles d'Eon avec la croix de St. Louis, c'étoit des Bouffons qui ont tenu les propos les plus plaiſans ſur toutes les connoiſſances de la vraie Chevaliere, principalement ſur l'agréable, l'honnête & le brave Pierre Auguſtin Caron de Beaumarchais, ſur ſon ambaſſade paſſée en Angleterre auprès de la Demoiſelle d'Eon pour la demander en mariage, & ſur ſa future Ambaſſade auprès du Congrès de l'Amérique pour en exporter du tabac propre à faire éternuer tout l'auditoire, lorſqu'on jouera ſon drame copié du Barbier de Seville. Cette ſcene de la fauſſe Demoiſelle d'Eon qui a été variée à l'infini, s'eſt encore renouvellée la ſemaine derniere dans une maiſon où étoit Madame de F***, qui a été miſtifiée par *le peintre Muſſon* connu de la cour & de la ville, qui contre-faiſoit Mademoiſelle d'Eon; tandiſque moi ſolitaire & tranquille, j'étois travaillante & dormante dans mon hermitage au petit Montreuil lez-Verſailles.

Puis-je répondre de tous les diſcours, de toutes les plaiſanteries, que tant de fauſſes Demoiſelles d'Eon peuvent faire dans Paris. Caron qui eſt ſi naturellement enclin à miſtifier tout le monde, voudroit-il encore profiter d'un moment de credit uſurpé dont il jouit, pour obtenir à lui ſeul ce privilege excluſif.

Tout ce que Caron débite de mes prétendus diſcours à Paris, ſont de puants menſonges de ſa part, auſſi plats que ſes autres calomnies contenues dans ſa Lettre à M. Le Comte de Vergennes & à la Demoiſelle d'Eon. Ils ſont auſſi croiables que tout ce qu'il a avancé dans ſes Mémoires imprimés de ſon incroyable voyage d'Eſpagne. Le public éclairé reconnoîtra facilement les ruſes & la jalouſie du pauvre Barbier de Seville, qui s'eſt conduit dans ſa négociation avec Mademoiſelle d'Eon de la maniere que ſon *Docteur Bartolo* avec ſa pupille.

Quel eſt donc le but de Beaumarchais en ſe plaignant aujourd'hui après avoir gardé le ſilence autrefois ſur mes plaintes très-graves, quel eſt dis-je ſon but en ſe plaignant d'une choſe que je n'ai pas dite, parce qu'elle n'eſt pas vraie intrinſéquement, mais extrinſéquement & que j'ai d'ailleurs des reproches bien plus intéreſſants à lui faire? Tels qu'ils ſont contenus dans

ma dépêche à Caron du 30 Janvier 1776, N°. 23, dont je vous ai envoyé Copie. Je le vois venir, il eſpere que ſur les Bulletins qu'il diſtribue par la ville, je prendrai feu, que je lui repondrai, & qu'il pourra derechef donner quelques nouvelles ſcenes au public qu'il voudroit occuper ſans ceſſe, *Ecce iterum Criſpinus?* Ne ſoiez pas étonné du bruit qu'il cherche. Deſcendu en droite ligne d'une famille à double Carillon, il eſt ſemblable au Mulet, il mettroit volontiers une Cloche à ſes deux oreilles plutôt que de ne pas étourdir les paſſans du poids de ſon exiſtence. Sa vanité & ſon avarice, ſes deux paſſions favorites, y trouveroient une franche lipée; car d'un côté on parleroit de lui, & de l'autre il ne manqueroit pas de vendre à quelque libraire l'hiſtoire de nos démêlés, quelque peu d'honneur qu'ils lui fiſſent, mais il s'eſt trompé dans ſes calculs, quoique très-ſure qu'il n'auroit pas auſſi bon marché de moi, que de certains individus mâles, qu'il a déjà traveſtis en ridicule tels que les *Baculards*, *les Marins*, *la Gazette*, & tant d'autres. Je ne me commetrai point avec le Sr. Pierre Auguſtin Caron, que je n'y ſois abſolument forcée, & alors nous verrons ſi les rieurs ſeront pour lui.

Il peut être ſuperieur à Mademoiſelle d'Eon en eſprit, en talens & ſur tout en induſtrie;

mais le public impartial le reconnoîtra toujours pour bien inférieur en honneur, en vertu & ſur tout en courage. Il peut dire avec toute l'éloquence & la ſingerie dont il eſt capable, tout le mal de moi qu'il voudra: je lui répondrai par le refrain de ſa chanſon favorite *dites Blanc, dites noir, elle eſt toujours la même*, oui je ſerai toujours en état de faire la barbe à tous les Barbiers de Seville. Je ne crains pas plus ſa redoutable plume que ſa formidable épée qui n'a jamais vu le jour depuis qu'elle eſt ſortie de chez le fourbiſſeur.

Mais ſi je ſuis peu ſenſible aux attaques de Beaumarchais, je le ſuis infiniment aux impreſſions qu'il s'efforce de vous donner & aux termes qu'il employe en parlant de ma perſonne; je ne ſuis point ingratte envers lui, il ne m'a fait pour ainſi dire que du mal. Je ne ſuis point folle, & la preuve, c'eſt que je n'ai pas donné dans ſes panneaux. Je n'étois pas criminelle, à moins que ce ne fut l'être que de conſacrer ſans reſerve en paix, en guerre, dans le nord & le midi, ſa tête & ſon bras au ſervice de ſon Roi & de ſa patrie.

Dès-lors n'eſt-il pas ſingulier, pour ne rien dire de plus, qu'un Caron ſorte de la boutique de ſon pere pour venir inſulter publiquement un militaire décoré & un ancien Miniſtre, que

ſon ſexe & ſes ſervices extraordinaires lui devroient rendre reſpectable; ſi je portois encore les habits que les ordres du Monarque m'ont fait quitter malgré moi, il auroit tremblé de me provoquer de la ſorte. Ah! mon obéiſſance n'aura-t-elle donc d'autre effet que d'enhardir mes ennemis & de me livrer ſans défenſe aux bravades & aux affronts des lâches que mon coup d'œil eut jadis glacé d'effroi!

Je n'ai Dieu merci jamais été dans le cas d'avoir beſoin de la grace du monarque, je n'ai eu beſoin que de ſa juſtice & de ſa bonté qui ſont dans ſon cœur Roial pour tous ſes fideles ſujets. Celui là ſeul a véritablement beſoin de la grace du Roi, qui après avoir été blamé au Parlement va comme Caron ſe cacher dans la garde robe de Louis XV à ſon inſçu.

Permettez-moi, Monſeigneur, de vous témoigner auſſi ma ſurpriſe de ce qu'il a oſé choiſir mon protecteur né pour le confident de ſa Diatribe; ma peine de ce qu'il n'a pas craint de lui demander la permiſſion de la publier; & mon vif chagrin de ce qu'il l'a obtenue ſi facilement avec une réponſe qu'il colporte & fait colporter de maiſons en maiſons, bien propre à donner créance à toutes ſes calomnieuſes imputations.

Au fait, Monſeigneur, tout ce qui me regarde ſe réduit à un point bien ſimple.

Ai-je eu le bonheur d'être utile à l'Etat dans pluſieurs circonſtances très-importantes? Je n'imagine pas que quelqu'un réponde négativement à cette queſtion, lorſque Louis XV de ſa propre main & de ſon propre mouvement m'en a donné le témoignage le plus authentique & le plus glorieux pour moi & ma famille en date du 1 Avril 1766.

De ce moment j'ai donc droit à une récompenſe.

Mais eſt-ce ce fameux Caron, ce divin Beaumarchais qui m'a procuré les occaſions de me diſtinguer dans le Nord, à l'Armée & en Angleterre, qui m'a fourni les moyens de contenter le feu Roi & de ſatisfaire l'adminiſtration? En ce temps il n'avoit pas même d'exiſtence morale.

M'a-t-il du moins aidé à obtenir la récompenſe à laquelle je pouvois prétendre? Monſeigneur, vous êtes équitable, je ne penſerai jamais que vous ayez attendu le bavardage Amphigourique du Sr. Caron pour vous déterminer à mon ſujet.

D'ailleurs ai-je en effet été récompenſée? Avant l'arrivée de l'envoyé extraordinaire

Caron en Angleterre, je jouiſſois de douze mille livres de rente qu'il a depuis, en trahiſſant ma confiance, placées ſur les fonds des affaires étrangeres, „ ces douze mille livres m'avoient „ été accordées par Louis XV dans les pro- „ pres termes ſuivants; *en recompenſe des ſervi- „ ces que le Sr. d'Eon ma rendus tant en Ruſſie „ que dans mes armées, & d'autres commiſſions „ que je lui ai données, je veux bien lui aſſurer „ un traitement annuel de douze mille livres que je „ lui ferai payer exactement tous les ſix mois dans „ quelque pays qu'il ſoit* (hormis en temps de „ guerre chez mes ennemis) *& ce juſqu'à ce „ que je juge à propos de lui donner quelque poſte „ dont les appointemens ſeroient plus conſidérables „ que le préſent traitement.*" A Verſailles le 1 Avril 1766 ſigné LOUIS.

La cour me devroit 318,477. ℔ 16 ſols Caron m'en a donné ou plutôt il s'eſt laiſſé arracher 61,714. ℔ 6. Maintenant il ſoutiendroit, ſi je le laiſſois dire, que le ſurplus de 256,763 ℔. 10 eſt ſoldé par ſon premier payement; jugez vous même, Monſeigneur, des obligations que j'ai á ce grand négociateur & de la gratitude qu'il m'inſpire.

Je voudrois pouvoir me diſpenſer de l'imiter en quoique ce ſoit; mais ſes lettres injurieuſes qu'il a le front de m'envoyer à moi-même,

circulent & me preſentent ſous les plus odieuſes couleurs ; en conſéquence daignez, Monſeigneur, écouter la priere qu'il vous fit & que je vous addreſſe à plus juſte titre, de mettre aux pieds du Roi mes plaintes & mes griefs, afin qu'il impoſe ſilence à cet impoſteur & arrête le cours d'une diffamation qui n'a de fondement que dans ſon impudence & dans ſon penchant à nuire & à tracaſſer: mais non, Monſeigneur, faites lui grace, laiſſez le jouir en repos du mépris qu'il inſpire à toutes les ames ſenſibles, laiſſez le jouir de cette brillante & infame fortune qu'il a meditée en Angleterre ſur les polices de mon ſexe. Quand il s'agit d'argent, il ne ſent plus rien, il eſt comme un Cadavre, il ne ſent pas qu'il pût.

Toute ma vie comme militaire j'ai été auſſi chatouilleuſe ſur l'honneur qu'une fille doit l'être ſur la vertu de chaſteté. Le ſcrupule que j'ai toujours apportée dans ce double objet de ma conduite, me donne aujourd'hui la conſolation de dormir & de mourir tranquille, malgré la calomnie & la méchanceté des hommes. On peut faire paſſer ma vie par le creuſet, elle en ſortira, j'eſpere auſſi pure que l'or, ſi ce n'eſt aux yeux de Dieu, du moins à ceux des hommes.

Le ſeul crime dont ſon excellence Caron ôſe

me taxer en public eſt celui d'ingratitude envers un être auſſi bienfaiſant que celui de Beaumarchais. Il eſt vrai qu'avec une douce compaſſion il rejette cette faute *ſur la foibleſſe d'un ſexe à qui l'on peut tout pardonner.* Ne vous laiſſez pas toucher le cœur, Monſeigneur, par des paroles auſſi mieilleuſes, & auſſi amphibiques que les ſiennes ſur la prétendue foibleſſe des femmes, il faut au contraire l'endurcir, car les larmes de Caron en cette occaſion ne ſont que que des larmes de Crocodilles, ſa prudence eſt celle du ſerpent. Il reſſemble dans ſa magnanimité parfaitement à ce ſoldat d'Innocent XIV, qui ayant été ainſi que Caron à moitié tué dans une forêt de la Franconnerie, fut diſſequé à Nuremberg ; on lui trouva deux giſiers & point de cœur. Qu'il attribue tant qu'il voudra mon ingratitude particuliere au caractere général & incompréhenſible des femmes; je le défie de l'attribuer à mes vapeurs & je ſuis en état de lui démontrer que ſi les femmes ont cent défauts, les hommes à la Caron ont mille vices.

Si je vous enviſageois, Monſeigneur, comme un Miniſtre à l'ordinaire, je m'eſtimerois bien malheureuſe en étant noircie dans votre eſprit par une langue, par une plume, je dirai plus par une ame à la Caron, mais raſſurée par

votre juſtice & votre pénétration, je n'ai rien à craindre de la prévention & des traits empoiſonnés de la calomnie. La plume de Beaumarchais reſſemble parfaitement à la lance d'Achilles, qui n'avoit pas ſitôt bleſſée qu'on en tiroit un prompt ſpécifique à la bleſſure qu'elle avoit faite. La parfaite connoiſſance que le Sr. Caron m'a donnée ſur la conduite adroite de Beaumarchais, m'a forcée à le placer malgré moi, dans la claſſe des gens dont il faut être haï, pour avoir le droit de s'eſtimer ſoi-même.

Une déplorable révolution m'avoit arraché à ma patrie, m'avoit dépouillé de ma dignité, mon retour aux pieds de mon maître eſt le plus beau triomphe de mon innocence, de la juſtice du Roi, de celle du reſpectable vieillard qui gouverne la France, dont la vertu a été ſi long-temps éprouvée par le bonheur & le malheur, & dont la probité eſt auſſi connue que la candeur de ſon ame & de ſes mœurs.

Hélas! Monſeigneur, pourquoi le Sr. Caron n'a-t-il pas eu la centieme partie de votre honneur & de votre bonne foi, je ne ſerois pas aujourd'hui brouillée avec lui, & il y auroit déjà près de trois ans que je ſerois heureuſe dans ma patrie. Vous avez ſi bien ſenti le ridicule qu'il y avoit d'abandonner à la vanité,

à la cupidité & aux caprices du Sr. Beaumarchais l'ancien Miniſtre ſecret & public de Louis XV, que par votre derniere Lettre vous me faites l'honneur de me marquer en propres termes *d'être ſans inquiétude ſur M. Beaumarchais, de m'adreſſer directement à vous ſans le ſecours d'aucun intermédiaire.*

Quelle eſt grande ma ſatisfaction, de n'avoir plus rien à faire avec cet adroit charlatan, mais uniquement au Comte de Vergennes; c'eſt-à-dire au plus vertueux des Miniſtres & au plus honnête des hommes.

Je ſuis avec un profond reſpect.

Monſeigneur.

Votre très-humble &c. la Chevaliere d'Eon de Beaumont.

A mon hermitage du petit
Montreuil lez-Verſailles,
maiſon de M. Genet.

Le 20. Janvier 1778.

P. S. *Du 26. Janvier* 1778.

Je prends la liberté de vous obſerver, Monſeigneur, que j'ai été ſcandaliſée avec tout le public de Paris de ce que l'horloger Caron écrivant d'office à un Miniſtre ſecrétaire d'Etat du Roi, le qualifie ſimplement de M. le Comte de Vergennes, tandiſque tant de gens de naiſſance, tandiſque moi votre compatriote, ancien Chevalier de St. Louis, Miniſtre Plénipotentiaire de France, Miniſtre & agent ſecret de Louis XV depuis 1756 juſqu'à ſa mort, ami depuis 30 ans du feu Marquis de Chavigny, votre très-honoré oncle, vous doivent par votre place ainſi qu'à tous les autres Miniſtres ſecrétaires d'Etat du Roi, le titre de Monſeigneur. Votre modeſtie à cet égard eſt un titre à l'arrogance de Pierre Auguſtin Caron & à tant d'autres poliçons & inſolents de ſa trempe.

N°. V.

Très-humble Réponſe.

A très-haut & très-puiſſant Seigneur, Monſeigneur Pierre Auguſtin Caron ou Carillon dit Beaumarchais, Baron de Ronac en Franconie, Adjudicataire Général des Bois de Picquiny, de Tonnerre & autres lieux, premier Lieutenant des chaſſes de la Garenne, du fort l'évêque & du Palais, Seigneur utile des forêts d'agiot, d'eſcompte, de change, réchange & autres rotures &c. &c. &c.

Par Charlotte-Geneviève-Louiſe-Auguſte, Andrée, Thimothée d'Eon de Beaumont, connue juſqu'à ce jour ſous le nom du Chevalier d'Eon, ci-devant Docteur conſulté, Cenſeur écouté, Auteur cité, Dragon rédouté, Capitaine célébré, Négociateur éprouvé, Plénipotentiaire accrédité, Miniſtre reſpecté, aujourd'hui pauvre fille majeure, n'ayant pour toute fortune que les Louis qu'elle porte ſur ſon cœur & dans ſon cœur.

MONSEIGNEUR.

JE n'ai reçu que le 19 Janvier la très-gracieuſe épitre que votre grandeur a daigné m'é-

crire le 13 & à laquelle étoit jointe une Copie certifiée & ſignée *Caron de Beaumarchais*, de celle dont vous aviez honoré un Miniſtre que même la nobleſſe en ſeconde place doit qualifier de Monſeigneur, & que vous *Maſcaron* plaqué je ne ſais où, ne traitez que de *Monſieur le Comte.* Au titre de votre obligée je vous fais mon ſincere compliment de la Réponſe honnête par laquelle ce Miniſtre, indifférent à de pareilles minuties, a ratifié votre protocole & dont vous ne manquerez pas de profiter avant peu pour lui écrire, *Mon cher Comte.*

Comme il n'eſt pas poſſible que ce ſoit ſa dignité qui ſe ravale juſqu'à vous, il faut bien en conclure que c'eſt votre grande *capacité* qui vous éleve juſqu'à lui; & à mes yeux l'immenſe publicité que vous avez donnée aux lettres ſuſdites, ayant bien moins pour motifs vos griefs contre la Chevaliere d'Eon, que le deſir de renfler votre exiſtence, je veux y contribuer moi-même pour l'honneur de mon ſiecle; je conſens de tout mon cœur que les Miniſtres & ſecrétaires d'Etat, ſi tel eſt leur plaiſir, ne ſoient plus que de petits Meſſieurs pour vous.

Tout ce qui les amuſe eſt pour moi choſe exquiſe,
Et par reſpect pour eux, je vous Monſeigneuriſe.

Mais, Monſeigneur, que votre ſtyle avec moi eſt changé! vous me faites entendre les

accens du courroux & de l'indignation! Ce ne ſont plus ces complimens, ces douceurs que vous cherchiez à me prodiguer, *quand je portois une canne*; vous parlez, vous écrivez comme quelqu'un qui ſe fâche & qui ne craint point les coups d'éventail. Certes, Monſeigneur, vous êtes pour le moins auſſi brave homme que *Bouſſard*: ce valeureux Matelot a ſauvé quelques ſujets à ſon maître, & vous ſupérieur aux riſques des mers & à ceux des *Bagnos* de Londres, plus perfides qu'elles, vous êtes parvenu à ſauver les milliers d'ennemis de la France que j'aurois pû tuer encore. Plus ſage qu'Ulyſſe qui trouva ſous les habits d'une fille un vengeur à la Grece déſolée, vous avez ſçu d'un Achille François qui ſeul pouvoit valoir pluſieurs bataillons ne faire qu'une ſeule femme. C'eſt un effort d'induſtrie qui met ce fils de Caron bien au-deſſus du fils de Laërte: car ſi vous pouviez ainſi emmaillotter tous les Achilles de la France, elle verroit bientôt le retour des beaux jours d'Aſtrée, & nous dormirions tous tranquilles ſous l'ombre *de votre zele & de votre capacité.*

Pour moi qui à bon compte vous ai l'obligation de ne pouvoir plus voir de feu que celui de ma cheminée, j'ai tout lieu d'être ſurpriſe que vous me taxiez d'ingratitude. Que ne vous dois-je plutôt pas pour m'avoir éloignée de tous

les périls de la guerre & aſſociée au bonheur de votre immortalité ? Ce ſont-là de ces bienfaits que je ne ceſſerai de publier.

La Poſtérité ſçaura dans quel ſens vous avez *aggrandi mon infortune*. Elle n'héſitera point à croire, qu'après avoir été pendant vingt-ans le confident & le Miniſtre du plus grand Roi de la terre, qu'après avoir ſervi avec éclat dans les armées commandées par mes illuſtres protecteurs, que vivant enfin ſous un Miniſtere renommé par ſes lumieres & ſon équité, j'ai été trop heureuſe que vous ayez *plaidé ma cauſe*, que vous ayez *épouſé mes intérêts* : les intérêts d'une veuve du ſecret de Louis quinze; il lui paroîtra fort naturel que j'aie excité *votre douce compaſſion*, au milieu de mon arſenal de ma gloire & au ſein du pays le plus libre de la terre. Elle vous ſaura gré d'avoir *diſſimulé mes fautes*, de moi qui ai ſi peu craint les repréſailles ſur cet article. Elle louera la condeſcendance que vous pourrez avoir pour mon ſexe qui vous fait *rejetter ſur ſes foibleſſes* des égaremens qui ont excité l'envie du vôtre, & qui ſeront l'éternel déſeſpoir de tous ceux que la vertu guerriere n'enflamma jamais. Elle ſera ſur-tout frappée d'admiration que vous n'ayez point demandé que *je fuſſe punie*, ce qui ſans doute veut dire *blâmée*.

Cependant,

Cependant qu'il me ſoit permis de vous l'obſerver, Monſeigneur, votre prévoyance ſur ce point lui paroîtra en défaut; car ſi l'on me faiſoit ſubir cet opprobre, ce ſeroit un nouveau champ ouvert à votre généroſité: vous le porteriez juſqu'à m'apprendre comment *on manœuvre* pour ſe faire réhabiliter, je l'augure ainſi des *pardons* que vous m'offrez par *trois fois*, tant dans votre Lettre au Miniſtre que dans celle que vous m'adreſſez, au riſque de faire dire que vous y êtes pouſſé par l'intérêt du Renard dont la queue étoit reſtée au piege. J'ai rejetté *les terribles pardons de la cour*; mais Monſeigneur, je me parerai des vôtres, j'en ferai mon Bouquet de Nôces, mon chapeau de virginité: leur odeur ſuave charmera toutes les Nymphes, mes compagnes: chacune voudra en avoir, & les offrir à Junon pour ſe rendre propice la Déeſſe dont vous avez trois fois *enfumé* les autels.

Vous voyez, Monſeigneur, de quelle vénération je ſuis remplie pour vous. Jugez de l'étonnement où me jettent les plaintes que vous adreſſez au thrône ſur mes propos à votre ſujet. *Les perſonnes les plus qualifiées vous ont averti*, dites-vous, *que j'allois vous forcer à me reſtituer ſoixante-mille livres en vous perdant d'honneur.* Il eſt aiſé de voir que cette menace

eſt ſortie de la bouche de quelque impoſteur mal inſtruit de mes affaires. Si conſultant moins votre vanité que la bienſéance, vous m'euſſiez demandé raiſon à moi-même plutôt qu'au Miniſtre des bruits qui couroient, je vous aurois dit qu'au lieu d'une ſomme de *ſoixante-mille livres*, c'étoit une ſomme *de deux cens cinquante ſix mille, ſept-cens-ſoixante trois livres, dix ſols*, dont je prétendois être fruſtrée, ſalaire légitime de mes ſervices ſecrets & publics en tout genre honnêtes pendant plus de vingt ans. Je vous aurois rappellé que cette réclamation de l'ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France vous a ſervi à brillanter votre néant dans le Cabinet d'un Miniſtre dont l'économie ne doit pas être une des moindres vertus & que ſa place met dans la malheureuſe néceſſité de ſoutenir l'honneur *Amphibie* d'une eſpece d'agents qui ne peut avoir aucune part dans ſon eſtime.

Néanmoins ſi votre ame s'ouvre un jour au repentir du tort que vous m'avez fait pour regénérer votre crédit en obtenant à mon occaſion les entrées familieres chez le Miniſtre, & que ſur les fruits des excellentes affaires qui vous ſont venues par ce moyen, vos remords vous portent à me rendre *les deux-cens-cinquante-ſix-mille-ſept-cens ſoixante-trois livres dix ſols*, que votre *Machiaveliſme* m'a fait

perdre, je recevrai ſans ſcrupule cette reſtitution qui, je vous l'aſſure, loin de vous *perdre d'honneur*, vous en fera autant pour le moins, que l'hommage rendu d'office à votre déſintéreſſement.

Au reſte, je ne vous forcerai à rien, Monſeigneur, pas même à me rendre cette belle vierge d'après le Correge que j'ai donnée à Monſieur Caron, parce qu'il me diſoit qu'il aimoit les vierges, ni cette Venus d'après le Carrache que j'ai donnée à Monſieur Caron, parce qu'il aime encore plus les Venus, ni ce grand & ſingulier coffre fort avec des ſerrures à ſecret, que j'ai donné auſſi à Monſieur Caron, parce qu'il aime par deſſus tout les beaux yeux d'un coffre fort.

Il me ſuffit que mon bon cœur ſe ſoit arrêté à l'article de mes armes qui tentoient auſſi votre cupidité gloutonne; mais ſur leſquelles l'honneur de m'en avoir dépouillée ne vous avoit donné aucun droit.

Il me ſuffit que la foibleſſe de mon ſexe ait confondu la force du vôtre en *ſe refuſant avec perſévérance à l'infâme marché que vous avez oſé me propoſer pour m'aſſocier à un vol de grand chemin & me faire partager le prix de ma honte.* Il me ſuffit enfin d'avoir flétri de mon blâme public le jugement du tribunal Anglois qui a

prétendu faire gagner à vos conſorts cette cauſe d'iniquité dont l'opprobre ne peut ſe conſommer & les payemens ſe réaliſer qu'en vertu d'un conſentement qu'on ne m'arrachera jamais, ou par une inſulte que je ne crains point pour ma cendre par-tout où régneront les mœurs.

En attendant repaiſſez votre eſpoir des complaiſances que pourront avoir pour vous certains Bouffons qui amuſent Paris, en me perſonnifiant dans de fort bonnes maiſons où cela *ne dure qu'un moment*, parce que ce n'eſt pas moi. Votre partie eſt ſans doute déjà liée avec le *Peintre Muſſon* pour ranimer par ſes facéties le feu des gageures ſur mon ſexe & faire remonter vos *primes* avec votre impudence. C'eſt ainſi que *Tigaro* va faiſant la barbe à tout le genre humain: & moi qui n'ai point de barbe, je rirai de voir avec quelle burleſque effronterie il a oſé faire lire à un Miniſtre qui ne connoît de forces que celles du Grand Théâtre de l'Europe, le Couplet du *Creſcendo* de *Baſile* pillé de lui-même & d'autrui, & je dirai, *Ecce iterum Criſpinus.*

Voilà comme nous jouirons tous deux des biens que nous tenons l'un de l'autre: Vous, Monſeigneur, de votre riſible importance, & moi de mon eſtimable nullité; Vous du grand nom qui vous reſtera dans Iſraël pour vos Es-

comptes de *trois-cent-ſoixante quinze livres ſterling* ſur la ſomme de *quatre mille-ſix cens vingt-cinq livres ſterl.* que vous aviez à payer à mon acquit, pour une partie de la créance ſans intérêt de mon généreux Protecteur le Lord Comte Ferrers, Pair & Amiral d'Angleterre, & moi de la bienveillance que cet illuſtre ami m'a conſervée: vous enfin de l'idée de m'avoir fait connoître en France où j'étois connue long-temps avant vous & le ſerai long-temps après vous, & moi du plaiſir d'avoir fruſtré le ſordide intérêt que vous aviez de faire *connoître mon ſexe en Angleterre*; d'avoir ſauvé l'honneur de mon Roi, de ma Patrie, de ma famille, de mon ſexe & de l'ordre de St. Louis que je lui fais porter, en refuſant dans ma miſere ſix mille Guinées ſur les cinquante mille dont ma honte vous eût aſſuré l'infâme profit.

Et venez encore vous plaindre que je ne vous rends pas juſtice?

Mon cher Seigneur, bon jour, bon ſoir & adieu.

Joignez celle-ci aux autres dans votre *porte feuille*, & ſi vous le pouvez celle de 25 pages in f°. que j'ai adreſſée le 20 Janvier dernier au Miniſtre à votre ſujet où on vous conſeillera de les laiſſer. Signé *la Ch. D'Eon.*

Au petit-Montreuil près Verſailles,
Ce Lundi *jour de la Purification* 1778.

Note Géographique, hiſtorique & non Politique.

Bien des gens peuvent ne pas connoître la Baronie de *Ronac* en Franconie; il eſt à propos de les inſtruire par le fait ſuivant.

Sous le nom de Ronac, anagramme de *Caron*, Pierre Auguſtin eut en Franconie l'an 1774. une aventure de Moulins à vent qui le fit qualifier de fripon ſur les lieux, d'Impoſteur à Vienne, & de viſionnaire à Paris comme ſon voyage d'Eſpagne.

Cette Note eſt tirée de Büſching Géographie tom. 3. Pag. 774. Chap. de la Franconie ou Franche-Coquinerie.

N°. VI

APPEL.

A mes Contemporaines.

QUELLE eſt la femme qui aura lu les fameuſes lettres du Sr. Carillon ou Caron dit Beaumarchais des 3 & 13 Janvier au Miniſtre & à moi, & qui dans ſon cœur, n'aura point dit, elle y répondra ? Vous m'avez rendu juſtice, mes dignes contemporaines, & ſi le coup a tardé, c'étoit pour aggraver ſa punition. Il faut que ſon ignominie s'accroiſſe par le ſuccès dont il a cru jouir.

J'ai ſacrifié à l'amour de ma patrie & de ma famille l'épée que j'ai portée avec honneur depuis que j'ai commencé à me connoître. Ce ſacrifice me devient encore plus précieux par le mérite d'obéir au meilleur des ſouverains, & de marquer ma ſoumiſſion & ma reconnoiſſance à des Miniſtres bienfaiſans, après avoir été toute ma vie honnête homme, zèlé citoyen, & brave militaire, je triomphe d'être femme, & de pouvoir être citée à jamais au nombre

de tant d'autres qui ont prouvé que les qualités & les vertus dont les hommes ſont ſi fiers, n'ont point été refuſées à mon ſexe. Pour avoir remis mon épée, aurois-je dépoſé auſſi mes ſentimens? Dans mes nouveaux vêtemens, au milieu de Paris, aux pieds du thrône, je ſuis outragée par un hiſtrion qui n'eut pas oſé regarder en face le Chevalier d'Eon, par un plébeïen qui faiſoit carilloner des pendules, quand l'Europe retentiſſoit de mes exploits guerriers & politiques, & je ne repouſſerois pas ſon audace avec les ſeules armes qui me ſont laiſſées! je le dois à moi même, au nom de mes peres, à mon ſiecle, à la poſterité, à mes bleſſures, à l'ordre de S. Louis qu'elles m'ont mérité, à mes généreux protecteurs, & à vous toutes mes contemporaines, dont je trahirois l'honneur, ſi mon courage pouvoit m'abandonner.

Je vous adreſſe ma reponſe à Pierre Caron dit Beaumarchais dont le ton hypocrite & la méchanceté lui euſſent mérité dans Londres un autre traitement de ma part, & tel que l'ont éprouvé les gens déshonorés & flétris qu'il a choiſis pour ſes amis & ſes *partners*, au ſcandale même de l'Angleterre qui leur a donné azile.

Il a voulu par un indigne artifice m'enlever la conſidération qui doit faire ma plus douce

exiſtence. Je le confonds en me mocquant de lui & de ſon impuiſſante colere. C'eſt un Therſite qu'il faut fouailler pour avoir oſé parler avec inſolence de gens qui valent mieux que lui & qu'il devroit reſpecter. Je le dénonce & le livre à toutes les femmes de mon ſiecle, comme ayant voulu élever ſon crédit ſur celui d'une femme, faire ſa cour aux dépends d'une femme, obtenir des richeſſes ſur l'honneur d'une femme, & enfin vanger ſon eſpoir fruſtré, en écraſant une femme, & celle qui a le plus à cœur de voir triompher la gloire de ſes ſemblables.

Signé *la Chevaliere d'Eon.*

Au petit Montreuil près de Verſailles,
ce Lundi jour de la Purification 1778.

NB. Pierre Caron dit Beaumarchais a certifié & ſigné les Copies des deux Lettres qu'il a publiées; je fais certifier & ſigner la Copie des deux miennes par Barthelemi Pille dit la Grenade, mon valet de chambre dont la ſignature a toujours valu tant en juſtice que hors.

Je certifie les deux préſentes Lettre conformes aux originaux que j'ai dans mes mains ce 2 Fevrier 1778.

Signé *Pille dit la Grenade.*

N°. VII.

CARTEL

Dans mon nouveau genre.

PIERRE Caron n'a pas craint de m'attaquer, par ce qu'il ſçait bien que ma diſcrétion tant éprouvée ſur les affaires du Roi, doit m'interdire tout uſage des victorieuſes raiſons qui militent pour ma Cauſe. Il ſait bien que je ne ſuis coupable d'aucune ingratitude à ſon égard, & qu'il ne m'a rendu aucuns ſervices effectifs ; mais il me défie de détruire ſur ces deux points ſes imprudentes aſſertions. M. Panchaud & d'autres repandent par-tout qu'il leur a ouvert ce fameux porte-feuille dont il me menace, tandis que je ne puis point ouvrir le mien.

Caron fait circuler à Paris & à la Cour les lettres qu'il m'a écrites & il ſe garde bien de produire mes réponſes, [car il n'a de moi que des Réponſes] ma poſition eſt embaraſſante ; il eſt vrai ; mais je ſuis femme & les reſſources ne doivent point me manquer.

J'en ai deux.

Voici la premiere. Depuis que pour mon malheur Pierre Caron s'eſt mêlé de mes affaires en vertu de ſa commiſſion du Roi du 25 Aouſt 1775 & après un début qui étoit fait pour m'éblouir, je n'ai point ceſſé d'importuner Monſeigneur le Comte de Vergennes par des lettres volumineuſes pleines de mes allarmes, de mes réclamations, de mes proteſtations & de mes plaintes contre cet indigne agent qui abuſoit de ſa commiſſion *pour obtenir d'immenſes richeſſes par la manifeſtation de mon ſexe* & de ſupplier le Miniſtre de mettre vis-à-vis de moi un *intermédiaire* plus honnête, plus digne de ſa confiance & de la mienne, plus propre à faire reſpecter ſa nation chez l'Etranger: mes inſtantes prieres furent enfin exaucées.

Beaumarchais s'étant vu forcé par moi d'abandonner mon affaire qu'il avoit laiſſée à ſon Chancelier Morande, auteur du *Gazetier Cuiraſſé*, je traitai directement avec Monſeigneur le Comte de Vergennes qui me fit l'honneur de m'écrire le 12 Juillet dernier la lettre de ſa main ſur la foi de laquelle ſans héſiter je ſuis revenue en France. Voici comme ce Miniſtre s'y exprime: „ *ſoiez ſans inquiétude ſur M. de* „ *Beaumarchais: une fois en France vous pourrez* „ *vous adreſſer directement à moi ſans le ſecours* „ *d'aucun intermédiaire.*" Comment puis-je

mieux prouver que Beaumarchais étoit bien plus l'objet de ma déteſtation que de ma reconnoiſſance?

Mes lettres à ce Miniſtre des 25 & 27 May 1776, des premier & 18 Juillet 1777 &c &c &c, atteſtent tout ce que je viens d'avancer, qui eſt encore relaté avec ma pleine, *mais ſecrete juſtification* dans ma derniere lettre à ce Miniſtre en 25 pages in f°. 20 du Janvier dernier.

Si j'en impoſe je ſuplie Monſeigneur le Comte de Vergennes de me donner pour juges les deux ſecrétaires du Conſeil d'Etat ſur le prononcé desquels il ſera permis à Beaumarchais de faire ſtatuer juridiquement qu'il m'a rendu de vrais ſervices, & que je ſuis coupable d'ingratitude à ſon égard.

Ma ſeconde reſſource eſt le porte-feuille même de Pierre Caron & je vais la faire ſortir du repli où il la tient fermée par un ſecret. Ce ſont mes réponſes à ſes lettres, je le ſomme de les produire ſans oublier celles des 7 & 30 Janvier & du 12 Novembre 1776.

Il dira qu'il eſt gêné par les affaires du Roi qui s'y trouvent mêlées, mais il eſt aiſé de lever cette difficulté. S'il n'eſt pas un impoſteur ſur l'article de mon ingratitude, qu'il remette toutes mes ſuſdites réponſes à Monſeigneur le

Comte de Vergennes & moi je ſupplie ce Miniſtre d'en faire expédier à Caron dit Beaumarchais des *Duplicata* certifiés par les deux ſecrétaires du Conſeil d'Etat dans leſquels il ne ſera laiſſé que les ſeuls objets perſonnels au dit Pierre Caron de ma part: ſavoir les reproches que je n'ai ceſſé de lui faire de ſon *Machiaveliſme*, de ſes fourberies, de ſon libertinage, de ſes infidelités dans la négociation, de ſon avarice, de ſes excroqueries prouvées par Mylord Ferrers, *de ſes procédés infames pour faire une grande fortune ſur mon ſexe & du déſeſpoir où j'étois de me voir entre ſes mains.* En cet état il produira ſans inconvénient mes lettres & nous verrons s'il ôſe ſoutenir qu'il m'a rendu des ſervices réels & m'accuſer d'ingratitude. Ceux qui déſirent qu'on croye à ſa probité, n'y croient pas eux-mêmes, s'ils ne s'uniſſent point à lui & à moi pour lui faciliter un moyen ſi ſimple de me fermer la bouche que je n'ai ouverte que ſur ſa provocation.

J'aurois encore une multitude de preuves ſubſidiaires à fournir pour le convaincre d'impoſture. Elle exiſtera dans les juſtes plaintes que le Lord Ferrers a portées contre lui au Miniſtre & que ce ſeigneur vouloit venir porter au Roi lui-même. Je les ferois voir dans les Gazettes Angloiſes du mois de Novembre 1775

où je proteſtai hautement & contre les indignes paris qui ſe ranimoient ſur mon ſexe depuis le retour de Beaumarchais à Londres & ſon départ pour Verſailles, dans leſquelles Gazettes tout le ſecret de notre négociation étoit revelé par ſon Confident Morande.

Je citerai de plus l'aveu & déclaration de ſon *digne aſſocié* de Morande, le Calomniateur de Louis XV, pris chez moi par trois témoins le 8 May 1776. Je cite enfin la propre lettre de Beaumarchais du 31 Décembre 1775 où il me fait d'ameres plaintes ſur mes articles des papiers Anglois contre les Gageures ſur mon ſexe, encore ému *de la vive & feminine colere*, ce ſont ſes expreſſions, que je lui avois montrée la veille. Comme il étoit loin de penſer alors que cette *feminine colere* ſeroit un jour celle de tout mon ſexe contre lui, & qu'elle foudroieroit *ſa maſculine baſſeſſe*.

Signé la Chevaliere d'Eon.

Au petit Montrueil près Verſailles le 8 Février 1778, après avoir vu la lettre de Beaumarchais au Miniſtre & la Réponſe dans le courier de l'Europe.

N°. VIII.

SECONDE LETTRE AUX FEMMES.

à Paris le 10 *Février* 1778.

VICTOIRE! mes Contemporaines, victoire & quatre pages de victoires, mon honneur, votre honneur triomphent. Le grand juge du tribunal d'Angleterre vient de caſſer & d'anéantir lui même en préſence des douze grands juges d'Angleterre, ſes propres jugements, concernant la validité des polices ouvertes ſur mon ſexe. Voilà le glorieux effet de la terrible leçon que j'ai donnée à ce tribunal au moment où je partois pour la France. Son arrêt définitif du 31 Janvier a reçu l'oppoſition de ceux qui avoient ſoutenu, d'après ma conduite, que j'étois homme, & qu'on vouloit forcer à payer leurs gageures, en exécution de ſes deux jugemens. Il a eu le courage de prononcer dans les termes mêmes de mes proteſtations publiques en langue Angloiſe, *que la vérification néceſſaire bleſſant la bienſéance*

& les mœurs & qu'un tiers ſans intérêt (c'eſt moi, c'eſt la Chevaliere d'Eon) *pouvant en être affecté, la Cauſe devoit être miſe au néant*: il a obſervé que les cours de juſtice ſe déshonoreroient en ſervant les fantaiſies ridicules de ces êtres mépriſables, qu'on nomme *Gamblers*, ce qui veut dire joueurs ou parieurs Eſcrocs, & que les tribunaux ne doivent plus reçevoir de ſemblables cauſes de pareils effrontés, qui, ſans reſpect humain, venoient troubler la Majeſté du tribunal, injurier l'honneur & la réputation de Mademoiſelle d'Eon, qu'il falloit les livrer tous à l'infamie, à l'exécration publique & ne pas s'occuper de leurs brigandages. Tous les juges ont réuni leurs voix à l'opinion du Lord Mansfield, & la ſalle du Banc du Roi a retenti d'applaudiſſemens à Wesminſter.

Voici l'obſervation de l'Editeur du St. James's Chronicle du 3 Février ſur ce jugement, elle eſt traduite littéralement. „ Les parieurs qui „ avoient gagé à coup ſûr, ſe trouvent auſſi „ fruſtrés de la riche moiſſon qu'ils ſe cro- „ yoient à la veille de faire & qu'ils avoient „ ſi longtems attendue. Cet arrêt fait reſter „ en Angleterre, une ſomme au moins de ſoi- „ xante & quinze mille livres ſterling (environ „ *dix huit cent mille livres tournois*) que ſans „ cela il auroit fallu envoyer à Paris à M.

„ Panchaud

„ Panchaud pour lui & pour un petit nombre „ d'amis, qu'on avoit honnêtement admis dans „ le ſecret pour duper les crédules parieurs de „ la ville de Londres. Un de ceux-ci preſſé „ pour l'exécution du dernier jugement avoit „ malheureuſement payé le 30 au ſoir."

O ma patrie que je vous félicite de n'avoir point reçu tout cet or par une voye auſſi infame; vous avez tant de bras, tant de cœurs tout prêts à enlever à l'audacieuſe Angleterre des dépouilles & plus riches & plus glorieuſes!

Magiſtrats qui avez reçu mes ſermens, Miniſtres qui m'avez accreditée, Généraux qui m'avez commandée, Camarades qui m'avez ſuivie, ordre Royal & militaire de St. Louis qui m'avez enrollée, partagez ma joie. Ombre de Louis XV reconnoiſſez l'Etre que votre puiſſance a créé: *J'ai ſoumis l'Angleterre à la loi de l'honneur!* Femmes, recevez moi dans votre ſein: Je ſuis digne de vous.

Signé *la Chevaliere d'Eon.*

N°. IX.

Copie de la Lettre du Chevalier d'Eon de Beaumont ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France en Angleterre à M. LE COMTE DE VERGENNES *Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangeres à Verſailles.*

à Londres le 27 Mai 1776.

Monſeigneur.

JE penſe n'avoir pu donner une plus grande preuve de ma modération, & de la reconnoiſſance dont je me croyois redevable envers M. de Beaumarchais, qu'en ayant différé, depuis le mois d'Octobre juſqu'à préſent à vous rendre un compte fidele de la conduite biſarre & déshonnête, que cet envoié extraordinaire a tenue tant envers moi qu'envers Milord Ferrers. Comme la plûpart des faits ſont conſignés dans

la correſpondance (*) dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie cy jointe, & quoique le ſtile des Lettres de M. Beaumarchais ne ſoit que le diminutif de l'inſolence de ſes diſcours & de ſa conduite; de peur d'abuſer de votre patience, & d'un temps que vous ſavez mieux employer aux beſoins de l'état, je me contenterai de vous obſerver ici, Monſeigneur, que *la véritable raiſon ſecrete de la mauvaiſe humeur de M. de Beaumarchais envers moi dans cette affaire, provient du refus conſtant que je lui ai fait, ainſi qu'à ſon intime ami le Sr. de Morande, de les laiſſer avec leurs aſſociés gagner tout l'argent des polices ſcandaleuſes qui ſe ſont élevées ſur mon ſexe; ſans qu'ils ayent pu même m'ébranler par leur promeſſe de mettre dans ma poche ſept ou huit mille Louis, ſi je voulois avoir pour eux cette infame complaiſance.* Ceux qui ont bien connu la trempe de mon caractere en France, en Ruſſie, à l'Armée, en Allemagne, & les Anglois, qui m'ont vu refuſer conſtamment quinze mille guinées en 1771 pour une pareille opération, n'auront pas de peine à concevoir qu'en cette circonſtance mon indignation

(*) Cette correſpondance compoſe une Carton in f°. addreſſé à MM. les Comtes de Maurepas & de Vergennes & portée de Londres à Verſailles par le Chevalier ô Goſman, beau frere du Chevalier d'Eon.

a été cent fois plus grande que mon humiliation.

Si ce refus obſtiné de ma part a eu le malheur de m'aliener le cœur de M. de Beaumarchais, mon eſprit s'eſt encore plus aliené de lui par les actes d'infidelité, de manque de parole d'honneur & d'une impertinence auſſi incroyable que ſon libertinage. Ce ſont tous ces faits contenus dans cette correſpondance & les notes y jointes, qui ont *empêché la concluſion d'une malheureuſe affaire, qui dure depuis tant d'années*; & qui, ſous la juſtice de votre Miniſtere, devoit être heureuſement terminée, *ſans l'avarice ſordide & la conduite impudique, malhonnête & inſolente du Sr. Caron de Beaumarchais.*

Croyez vous, Monſeigneur, que depuis près d'un an que le Sr. Caron galope de Verſailles à Londres & de Londres à Paris, tant pour mon affaire particuliere, que pour les autres affaires générales & importantes de la cour, *dont il ſe dit lui-même, & lui ſeul chargé*, tout le temps qu'il m'a accordé pour ſon travail ſerieux & badin avec moi, calculé enſemble, ne peut pas compoſer l'eſpace de quatre ou cinq heures. Il ſemble qu'il ſoit venu à Londres plutôt pour ſes plaiſirs que pour les affaires, plutôt pour négocier *avec Morande* qu'a-

vec moi. Il n'a jamais travaillé une heure de ſuite chez moi, jamais il n'a rien approfondi. Quelques petites phraſes, cent bons mots étrangers à notre beſogne; voilà à quoi tout ſon travail s'eſt réduit, peut-il appeller cela une beſogne faite?

La célébrité qu'ont donné au Sr. Caron ſes mémoires contre Gosman, ſon Barbier de Seville & ſa facilité à être l'inſtrument ou le jouet de la faction de quelques Grands en France, tout cela joint à ſon impudence naturelle, lui a donné l'inſolence d'un laquais parvenu, ou d'un garçon horloger qui par hazard auroit trouvé le mouvement perpétuel. Déjà il ſe croit un grand Seigneur, il lui faut un lever, un coucher, des compagnons de voyage & des complaiſans dans ſes plaiſirs journaliers & nocturnes; l'on doit même imputer à ſon avarice, ſi ce Sicophante Miniſterial n'a point encore de table & de paraſites.

Trop grand Seigneur pour traiter lui-même avec moi, qui ai eu l'honneur de négocier avec les Rois, l'Impératrice de Ruſſie & leurs premiers Miniſtres, ce Caron avoit ſubdélegué ſon ami Morande pour négocier à ſa place auprès de moi, tandis que lui, enveloppé dans ſa Robe de chambre, ne la quittoit que pour courir à ſes plaiſirs; & s'il paſſoit quelque-

fois un inſtant chez moi, c'étoit la plûpart du temps ſans ſe donner la peine de deſcendre de ſa voiture: il lui ſuffiſoit de me dire un mot à ma porte dans ſon char de triomphe. J'ai eu, contre mon propre caractere, la complaiſance de patienter trop long-temps: mais à la fin ennuiée de tant d'inſolence, de ſes tours & détours, des bavardages & des menſonges de ſon plat Morande, quoique plus ſpirituel & plus adroit que lui en affaires, j'ai envoyé paître ce Caron & ai mis à ma porte *ſon conſeiller Bonneau*, qui, non content de lui avoir procuré une bonne verole au mois d'Octobre dernier, le mene régulierement trois fois par ſemaine dans les Bordels de Covent-Garden à Londres, où ils font ramaſſer pluſieurs groupes de filles des rues qu'ils font dépouiller pour ſervir & danſer toutes nues, pendant leurs ſales & merveilleuſes orgies. La connoiſſance de ces danſes nocturnes, de ces ſaltimbanques avec *de pareils Miniſtraillons Noctambules eſt publique ici.* On y ſait que le directeur de ces ballets impudiques eſt le Sr. Caron de Beaumarchais, chargé par le Roi & ſes dignes Miniſtres d'arranger, en tout bien & tout honneur, les affaires de Mademoiſelle de Beaumont.

Il eſt bien triſte pour moi, dans ma poſition, d'en voir le maniment dans des mains auſſi

déshonnêtes & auſſi impures. Lorſque vous avez eu la bonté, Monſeigneur, d'envoyer ici Mr. de Beaumarchais, je croyois n'avoir à traiter qu'avec lui ſeul. Quel a été mon étonnement lorſque je me ſuis vu avoir plus à négocier avec ſon favori Morande, auteur du Gazettier Cuiraſſé, c'eſt-à-dire, avec un homme qui n'a ni mœurs, ni fortune, ni réputation à perdre; & qui eſt l'ame de tous les plaiſirs & de tous les conſeils du Sr. Caron. Mais le Sr. Caron eut-il traité directement avec moi, ni ſa poſition perſonnelle, ni ſa conduite ici n'auroient pu me permettre de continuer avec lui aucune négociation publique.

Je ne crois pas en effet que le Sr. Caron blamé au parlement de Paris, blamable dans tous les tribunaux & dans toutes les Sociétés honnêtes, ſoit fait pour réparer la réputation d'un ſeul homme victime des paſſions des grands, à plus forte raiſon d'une fille vertueuſe. Morande eſt encore moins propre à donner ce qu'il n'a pas. Ce n'eſt qu'avec répugnance que je prononce le nom de cet aſſocié, il eſt au-deſſous de mon mépris. Un homme, qui, après avoir été enfermé à Bicêtre après avoir fait mourir ſon pere de chagrin, vient *à Londres pour y faire imprimer ſon Gazetier Cuiraſſé*, amas confus de ſottiſes contre le feu Roi & toute

ſa cour; qui s'y rend auteur des Mémoires ſecrets d'une femme publique, c'eſt-à-dire, de la Comteſſe de Barry; qui ſait mettre à contribution & le Marquis de Marigny & d'autres Seigneurs de cette force, en leur faiſant redouter le fiel de ſa plume; un homme qui lui-même fait imprimer des ſottiſes contre lui-même dans les papiers Anglois, pour avoir la mechanceté de les attribuer au Comte de Lauraguais & le plaiſir d'y répondre; puis, qui trois ſemaines après, demande grace & pardon dans les papiers publics au Comte de Lauraguais, en s'avouant lui-même un menteur, un Calomniateur & l'auteur des ſatires qui avoient paru contre lui-même, peut bien être l'ami & le confident du Sr. Caron & de ſes pareils; mais n'eſt pas fait pour être celui du Chevalier d'Eon, ni pour négocier, même en ſon ordre, avec lui. Un homme qui dans le ſeul mois de Décembre dernier a fait accoucher de ſon eſtoc ſa femme, ſes deux ſervantes & quelques voiſines, peut bien aller de pair pour l'eſprit, les talens & la ſotiſe de conduite avec le fameux Beaumarchais, mais non avec le Chevalier d'Eon & encore moins Mademoiſelle de Beaumont, dont la conduite & les mœurs ont toujours été en tout temps & en tous lieux au-deſſus du ſoupçon.

Je vous ſupplie donc, Monſeigneur, de ne pas prendre comme un manque de reſpect envers vous ni une mauvaiſe volonté de ma part, la réſolution ſage & conſtante où je ſuis de n'avoir plus aucune négociation à faire avec deux pareils ſujets.

Je ne vous dirai pas que le Sr. Caron a communiqué au Sr. de Morande ce que j'ai écrit à ſon ſujet au feu Roi & à M. le Comte de Broglie en 1774, par rapport à ſon ouvrage ſur Mademoiſelle du Barry, que de pareilles infidélités & tant d'autres ſont bien déſagréables dans mon état: mais je me plaindrai de ce qu'il lui communique preſque toutes mes affaires avec la Cour, & que celui-ci s'en va par la ville, les diſtribuant de Caffé en Caffé, de maiſon en maiſon.

Eſt-ce ainſi que vous prétendiez être ſervi, Monſeigneur, dans une affaire ſur laquelle vous me faiſiez impoſer un ſilence profond? Cette imprudence eſt cependant une des moindres qu'on ait commiſe.

A quel riſque en effet M. de Beaumarchais ne s'eſt il pas expoſé, en faiſant, à mon inſu, retirer de l'hôtel du Lord Ferrers le Coffre de mes papiers Miniſteriaux par ſon ami Morande qui, peu de temps après, a témoigné

le regret qu'il avoit de ne pas avoir retenu ce Coffre, pour mettre M. de Beaumarchais ou la cour de France à contribution? Quel autre riſque n'a pas encore couru mon autre Caſſette particuliere contenant ma correſpondance ſecrete avec le feu Roi & M. le Comte de Broglie, lorſque la nuit du 9 Novembre dernier M. Caron s'embarqua à Douvres pour Calais? Il étoit ſi accablé ſous le triſte poids d'un cruel mal vénérien, qu'il oublia à l'auberge ſon manteau, & ſur un vaiſſeau voiſin du ſien, la Caſſette de la correſpondance. Les matelots Anglois plus attentifs la jetterent d'un bord à l'autre & elle manqua de tomber à la mer. Le Sr. Caron, dans ſa Barque, n'avoit des yeux que pour une petite Caſſette, qu'il traine par tout après lui, contenant les vieux diamans de ſes femmes & de ſes maîtreſſes, ainſi que mille Ducats, dont il dit que l'Impératrice Reine la gratifié, pour une miſſion qui a manqué lui faire couper le cou à ce qu'il dit dans la forêt de Nurenberg. *Credat Judæus Apella, non ego.*

Il eſt ſi glorieux d'avoir eu cet emploi que, ſemblable à un galerien, il porte à ſon cou une chaîne d'or, à laquelle eſt ſuſpendue une petite Boëte ovale d'or, contenant une petite

commiſſion ſecrete, (*) large tout au plus d'un pouce ou deux, ſigné par Louis XVI, en date du 14. Juillet 1774. Avec ce *talisman*, qui par hazard lui a ſauvé la vie par un miracle auſſi étonnant que celui qu'il débite avoir couronné ſon voyage incroyable d'Eſpagne, il ſe croit bien ſuperieur aux Miniſtres des Rois, & au deſſus non ſeulement *du blâme des Parlements anciens & modernes*, mais même du jugement intérieur des particuliers, cent fois plus redoutable que les arrêts des Parlemens en fourures. A cela que répondre? Si non que M. de Beaumarchais a la tête tournée par les careſſes indiſcretes de quelques uns de nos Princes, & qu'il *eſt toujours le même*; c'eſt-à-dire, plein d'eſprit & d'ignorance des affaires de ce monde, rempli d'orgueil & d'impertinence. Il ne voit pas cet homme qui ſe croit illuminé, que les grands ſe ſervent de lui, *comme le ſinge ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marons de feu*, & troubler l'eau claire.

Je vous ſupplie, Monſeigneur, d'être bien perſuadé que, quoique femme, j'ai la vertu

Note de M. d'Eon.

(*) Si j'étois auſſi vaine que Pierre-Auguſtin-Caron de Beaumarchais, je porterois comme lui, mes commiſſions du Roi pendues à mon Col, & ſi j'étois aſſez vaine pour vouloir les porter toutes, il me faudroit un bœuf pour me traîner.

& le courage d'un homme, & de l'homme le plus vertueux & le plus courageux. Je puis bien, ainſi que je l'ai fait, donner par complaiſance à quelques femmes ou par néceſſité à mes Médecins & Chirurgiens la demonſtration de mon ſexe: mais je ne le ferai jamais pour aucune ſomme au monde; & ſi la providence daigne me conſerver en ſanté, je ſuis encore en état, pendant une dixaine d'années, de combattre mes ennemis à pied ou à cheval, &c. &c. &c.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Louis XV m'exhortoit toujours à la patience, à la modération & à l'eſpérance d'un changement de temps & de Miniſtere, en promettant de m'accorder un poſte militaire ou politique, dont les appointemens ſeroient plus conſidérables que la penſion de douze mille livres qu'il avoit la bonté de me faire.

Louis XVI moins timide veut me rendre juſtice, le Comte de Vergennes le deſire de tout ſon cœur, n'eſt-il donc pas cruel pour moi qu'aiant de mon côté le plus grand déſir, les

talens, l'expérience & le courage de bien ſervir le Roy & ma patrie, en guerre comme en politique, & la volonté de faire tout ce qui eſt juſte & agréable aux Miniſtres de ma Cour, je me trouve arrêté par l'avarice & les fineſſes du Sr. Caron, & que les paſſions de M. de Beaumarchais mettent des entraves à la concluſion de mes affaires, en reculant le terme de ma tranquillité, au lieu de l'avancer.

Il n'eſt cependant pas dans mon caractere de me rebuter; l'innocence mépriſe les dangers & doit vaincre les obſtacles ſous la juſtice du regne de Louis XVI & de votre Miniſtere. Des gens qui *vouloient faire un trafic honteux ſur mon honneur* ſont indignes de ſe *préſenter devant moi.* J'aime mieux mourir de faim, & ne jamais revoir ma patrie, que de vivre & revoir mes dieux Penates par le *ſecours de l'infamie & de pareils boucs émiſſaires.*

Au point où en ſont mes affaires, il ne faut plus qu'un homme honnête pour les terminer. Choiſiſſez-en, Monſeigneur, un *digne du Roy, digne de vous & digne de moi.* Mon beau frere ſeul le chevalier ô Goſman porteur de cette lettre, avec vos pouvoirs, peut tout finir ſans dépenſe, & vous porter le reſtant de mes papiers: je les remettrai avec la même candeur à M.... ou à M.... Si le Sr. Caron avoit eu à me

remettre autant de bonne foi & d'argent, qu'il a employé d'eſprit & d'inſolence, en 24 heures il auroit terminé toutes mes affaires. Cet homme d'eſprit peut bien *compoſer les fourberies de Scapin & du Barbier de Seville*: mais conduire une négociation ſérieuſe à une heureuſe fin, non: *il n'eſt eſt pas capable* il a *trop d'eſprit & pas aſſez de bon ſens*, beaucoup de *pénétration* & *nulle application au travail*, ſes courſes fréquentes & rapides de Verſailles à Londres, auxquelles il attache tant d'importance & ſi peu de ſecret, ne ſont propres qu'à inquieter l'adminiſtration Angloiſe & les Miniſtres Etrangers. On croiroit qu'il a ſur les bras toutes les négociations de l'Europe; cependant il n'a que la mienne, le *trafic qu'il médite des polices ſur mon ſexe* & ſur le commerce des Moidores & des bois pour la marine, bois courbes & tortueux comme ſon eſprit. Si vous ajoutez à cela ſon projet de commerce ſur les chifons, ſon eſpionage, & ſes malices avec Morande pour inquiéter, avec leur imprimerie ſécrete, des perſonnages à Londres, à Paris & à Verſailles, *vous ſaurez tout ce que contient ſa tête & ſon porte feuille.*

Il s'imagine connoître parfaitement l'Angleterre, parce qu'il connoit fort bien toutes les poſtes de Douvres ici, les theâtres & les bordels de Londres: déjà il ſe croit un grand homme d'é-

tat parce que, d'un ton emphatique & épigrammatique il déclame quelques maximes paradoxes de politique, qu'on ne pourroit trouver *que dans le ſupplément de Machiavel*, parce qu'avec le ton naturel de ſa modeſtie orgueilleuſe, il fait confidence au public qu'il *n'y a que les papiers d'un porte-feuille qui l'embaraſſent, mais jamais les affaires.* Cependant malgré ce profond ſavoir, cette dexterité & ſes couſes legeres à Verſailles, pour abréger, dit-il, la longueur du travail & le faire plus ſolidement, il m'a apporté un ſauf-conduit pour retourner en France, *comme homme*, tandis qu'il vouloit que je reprenne ſur le champ à Londres *mes habits de Fille:* il ſtipule dans ſa tranſaction que je dois lui remettre tous mes *habits d'homme*, & il ne m'apporte point *les vêtemens de mon nouveau ſexe*, ni ne me donne l'argent ſtipulé pour mon trouſſeau; de ſorte que, ſi j'avois executé à la lettre cette tranſaction, je me ſerois trouvée toute nue à Londres au mois de Décembre dernier, *admirable moyen, inventé par le Sr. Caron pour me faire donner, malgré moi, au public, la démonſtration de mon ſexe, & par-là malgré moi, empêcher l'argent des Polices, que lui & ſes aſſociés avoient achetées d'avance.*

Je ne puis, Monſeigneur, mieux comparer l'ambaſſadeur extraordinaire Caron qu'à *Olivier le Dain Barbier*, non de Seville, mais de *Louis*

XI. Il a ſa Naiſſance, toute ſa vanité & ſon inſolence: on peut dire des deux qu'un homme de baſſe extraction élevé à une dignité, reſſemble à un mendiant qu'on met à cheval, ils courent tous deux au diable, dit le proverbe Anglois.

En 1472 ce Barbier favori eut l'effronterie de prendre ſur lui la Commiſſion de réduire la ville de Gand: mais les Gantois qui le connoiſſoient ſe moquerent de lui. En 1775 le Barbier de Seville prend ſur lui la commiſſion délicate de tondre & de déſarmer à Londres *l'indomptable Capitaine de Dragons*, & de vouloir *réduire une femme au ſilence:* mais le Chevalier d'Eon qui connoit l'audace de Beaumarchais, & qui eſt en état de faire la Barbe à tous les Barbiers de Seville, a pitié du Sr. Caron, il devroit ſentir ce Caron que cette commiſſion eſt au deſſus de ſes forces, ſurtout, quand au lieu de bonne foi il apporte la ruſe, quand au lieu d'argent, il apporte des paroles inſolentes.

Je pourrois encore comparer l'envoyé Beaumarchais à *Laigues*, que le Cardinal de Retz envoia, avec autant de répugnance que de complaiſance, à Bruxelles. Voici l'idée que ce Cardinal avoit de ſon envoyé, & comme il s'en explique lui-même.

„ Le valet de chambre qu'il m'envoyoit, ap-
„ portoit une dépêche de lui pleine d'eſprit,
„ qui

„ qui me fit pitié il ne parloit que des bonnes
„ intentions de l'Archiduc & de la ſincérité de
„ Fuenſaldague & de la confiance que nous de-
„ vions prendre en eux. Il croyoit déjà gouver-
„ ner Fuenſaldague. Quel plaiſir d'avoir un né-
„ gociateur de cette eſpece, dans une cour où
„ nous devions avoir plus d'une affaire. *Noir-*
„ *montier*, qui étoit ſon intime ami, avoua lui-
„ même que la dépêche étoit impertinente,
„ cette dépêche de *Laigues* fut la premiere &
„ la derniere."

Il en ſera ſans doute de même de celle de l'envoyé entraordinaire Beaumarchais; on y verra *par tout de l'eſprit & nulle part un jugement ſolide* ſur les affaires politiques, dont il n'a pris connoiſſance qu'en galopant. Comme il s'étoit mis en tête qu'en m'épouſant, il deviendroit bientôt Ambaſſadeur extraordinaire & Morande ſon ſecrétaire d'Ambaſſade, ils peuvent prendre tous deux, en paſſant, cette leçon politique de Mademoiſelle de Beaumont.

Quelque ſoit mon ſort & la déciſion de mon affaire, je vous ſupplie d'être bien perſuadé que je ne ceſſerai d'être avec une parfaite reconnoiſſance & un profond reſpect.

Monſeigneur

Votre Dévoué ſerviteur

Signé *Le Chevalier d'Eon.*

Que dans la premiere page ligne neuf & dix il faut lrie *aggrandi ſon infortune*, ce qui veut dire *exagérer ſon infortune.*